

# CID CAMPEADOR

DOCUMENTAIRE 255

Poussés par le fanatisme religieux et par le désir de faire du butin, non satisfaits de leurs conquêtes en Syrie et en Palestine, en Egypte et en Afrique du Nord, les Arabes envahirent l'Espagne en 711 et, après avoir mis fin au règne des Wisigoths et tenté de s'établir en France, s'installèrent dans la péninsule ibérique. Ils irriguèrent les terres, construisirent des aqueducs, creusèrent des lacs artificiels, poussèrent l'exploitation des mines, développèrent les industries et les arts, et ménagèrent les habitants, surtout dans les régions du Sud.

Quand, dans leur pays d'origine, la dynastie des Abassides succéda à celle des Ommiades, et que la capitale fut transférée de Damas à Bagdad, les Arabes d'Espagne, dont la puissance était l'oeuvre du dernier des Ommiades, fondateur du califat de Cordoue, estimèrent qu'ils pouvaient s'affranchir peu à peu du pouvoir central auquel ils étaient inféodés, et constituèrent même quelques califats indépendants.

Mais leur force et leur puissance d'expansion diminuèrent à la suite des querelles qui éclatèrent entre les caïfes, et les nobles d'Espagne, demeurés chrétiens, en profitèrent pour tenter de reconquérir progressivement les territoires occupés.

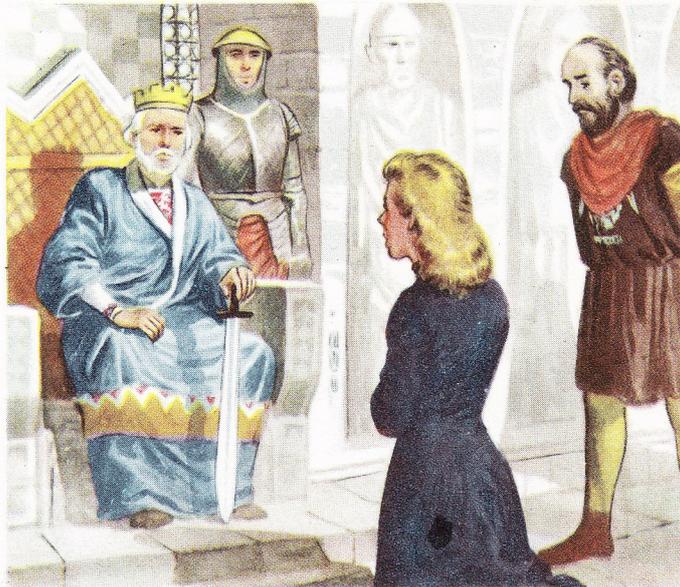
A la fin du XIe siècle, les royaumes de Léon, de Castille, de Navarre et d'Aragon se trouvaient entre les mains de souverains espagnols, mais de nombreuses terres n'en demeu-

raient pas moins sous la domination de l'envahisseur. La situation politique était des plus compliquées. Du côté arabe, les califes sapiaient leur propre autorité par leurs discordes; du côté espagnol, les ambitions de certains seigneurs leur firent oublier leur devoir, et, pour devenir plus riches, ils passèrent à l'ennemi. La population espagnole, bien qu'elle

éprouvât le désir d'être libre et gouvernée par des rois chrétiens, n'était pas toujours prête à réagir contre les occupants. La libération de l'Espagne ne devait s'accomplir que bien plus tard, quand l'Aragon, gouverné par Ferdinand le Catholique et la Castille, ayant à sa tête la reine Isabelle, s'unirent en 1479 et chassèrent les Maures. Mais la lutte contre les infidèles n'avait jamais été entièrement interrompue, et des hommes comme le Cid (mot qui signifie *chef*) lui donnèrent le caractère héroïque dont l'éclat ne s'est jamais terni.

A l'époque où se situent les prouesses de ce guerrier, l'Espagne traversait une des phases les plus critiques de son combat pour l'indépendance. Le Cid fut l'hidalgo dont le courage parvint non

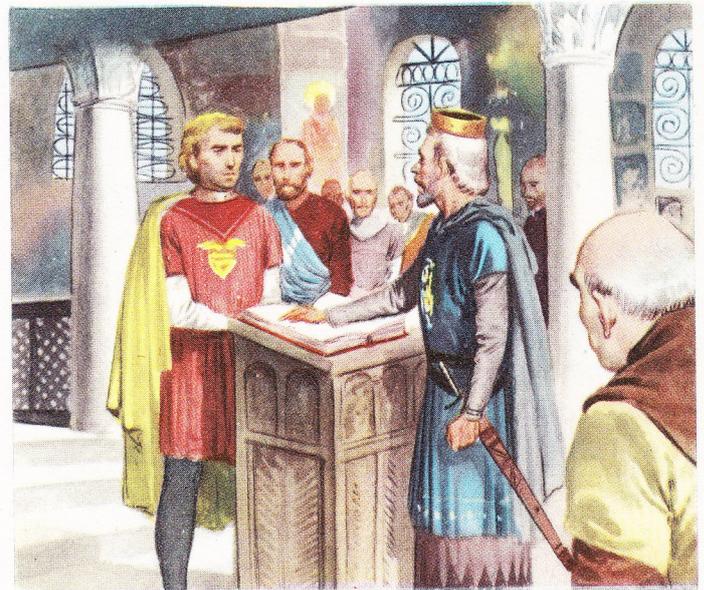
seulement à relever le destin de l'Espagne compromise, mais en même temps à rendre à son roi et au peuple la confiance dans un avenir où toute l'Espagne, délivrée d'une autorité étrangère, formerait une terre puissante et unie. Ses actions furent exaltées et transmises par des poètes, qui firent de sa personne le symbole de leur défense et de leur victoire. Les



*Ximena, la fille du comte Gomez Gormaz, demande à Ferdinand Ier qu'il lui donne pour mari Rodrigue Diaz, assassin de son père.*



*C'est à la suite d'un combat singulier que Rodrigue aurait été surnommé Campeador. Le duel aurait eu lieu sous les yeux du roi de Castille Sancho II.*



*A la mort de Sancho II, le Cid se met au service d'Alphonse VI, mais exige d'abord que celui-ci prête serment sur l'Evangile, de ne pas avoir tué son propre frère.*



Exilé par Alphonse VI à la suite d'une conjuration de palais, le Cid, avec quelques fidèles, décide de combattre contre les Maures. Sur le seuil du Monastère de Cardena, il prend congé de sa femme et de ses filles.



Le Cid et ses compagnons remportèrent d'éclatantes victoires. Voici la prise d'Almería.



En 1094, le Cid prend Valence et se montre généreux envers les vaincus. Il relève un roi maure qui, le genou en terre, lui fait sa soumission.

siècles ont passé, et la légende a certainement beaucoup ajouté à son histoire, que l'on peut retrouver dans les chroniques écrites en latin, par ses contemporains.

Rodrigue Diaz, surnommé plus tard le Cid, naquit peut-être en 1043 à Bivar d'une famille de petite noblesse et fut dans sa jeunesse au service de Fernand Ier dit le Grand (1033-1065). C'est à cette époque qu'aurait eu lieu son duel avec le père de Xiména Cormaz (Chimène) et son mariage avec celle-ci. C'est du moins ce qui est écrit dans *Las mocedades del Cid* (L'enfance du Cid), oeuvre d'un écrivain anonyme qui vécut un peu plus tard. Ainsi, peut-on lire dans cette *romance*, Rodrigue, à qui la jeunesse conférait encore une fougue qu'allaient tempérer les années, aurait tué en duel le comte Gomez Gormaz, un noble de l'entourage de Ferdinand Ier, et selon l'usage de l'époque, Xiména aurait demandé au roi, *en réparation de cette offense*, de devenir la femme de l'homme qui avait tué son père. Rodrigue, chez qui l'admiration pour cette jolie fille n'était pas moins grande que son obéissance au roi, ne se fit pas faute d'accepter. Mais il se promit de ne pas revoir Xiména avant d'avoir accompli cinq exploits guerriers.

Vrai ou faux, le récit a plus tard inspiré au dramaturge Guilhem de Castro (1567-1630) une magnifique oeuvre théâtrale: *Les exploits de la jeunesse du Cid*, dont Corneille devait à son tour tirer sa célèbre tragédie.

Rodrigue conserva toujours la confiance de son souverain. Et celui-ci, en mourant, décida que son royaume serait partagé entre ses trois fils et que Rodrigue se mettrait au service de l'aîné, Sancho, Roi de Castille.

La fidélité au suzerain, l'obéissance aveugle aux ordres reçus, s'imposaient comme des devoirs à un vassal, et nous n'avons pas à nous étonner si Rodrigue n'hésita pas à aider son souverain à combattre ses deux frères.

En effet, contre la volonté de son père, Sancho arracha, à Garcia et à Alphonse, la Galicie et le Leon, et mit le siège devant Zamora, qui revenait de droit à sa soeur Urraca. Sans doute est-ce à la Cour de Sancho que Rodrigue fut surnommé Campeador (guerrier) à la suite d'un combat singulier contre un cavalier de Navarre, dont il était sorti victorieux. A cette époque, le courage et la valeur militaire étaient appréciés plus que toute autre supériorité. N'était-ce pas de ces qualités que dépendait, en effet, la vie ou la mort d'un peuple? Le titre de Campeador était par conséquent le plus élevé auquel pouvait aspirer un hidalgo.

Cependant l'heure de l'expiation approchait pour Sancho, et, sous les murs de Zamora, il fut tué par le traître Adolfo Vellido. Le Campeador, suivant la volonté de Sancho lui-même, qui, avant de mourir s'était repenti de ses actions et avait demandé à ses frères de lui pardonner, passa au service du cadet, Alphonse, roi de Castille et de Léon, depuis 1072, sous le nom d'Alphonse VI.

Selon une tradition, avant de prêter serment de fidélité à Alphonse, Rodrigue aurait exigé de celui-ci qu'il jurât publiquement ne pas s'être rendu coupable du meurtre de son frère. Le fait a été décrit dans les chroniques avec des accents intensément dramatiques: Rodrigue, après qu'Alphonse eut juré sur l'Evangile dans la cathédrale de Burgos qu'il était innocent, se serait écrié: « Si vous avez fait le faux serment, Dieu veuille que vous soyez assassiné par un traître, qui soit un de vos vassaux, comme Vellido était le



Après ses victoires, le Cid se réconcilie avec Alphonse VI. Ayant obtenu l'autorisation de garder à ses côtés sa femme et ses filles, il s'avance au-devant de la famille royale, sur les rives du Tage.

vassal de mon maître Don Sancho. » La même chronique affirme qu'Alphonse, à ces paroles, aurait rougi de honte.

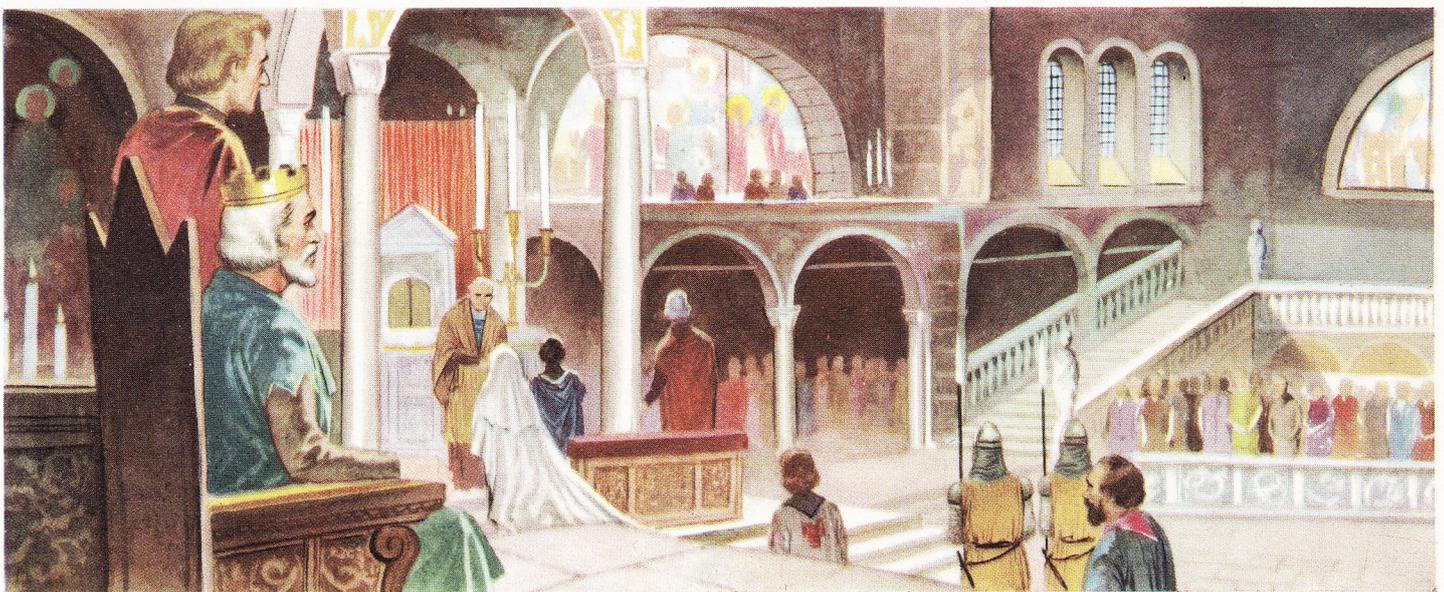
A la Cour d'Alphonse VI Rodrigue ne reçut pas tout de suite les honneurs qu'il était en droit d'attendre, et même semblait en butte à la méfiance de son souverain. Celui-ci prêtait trop facilement l'oreille aux calomnies des envieux. C'est ainsi que Rodrigue fut accusé, en 1081, de s'être attribué le montant de certains tributs qu'il s'était fait remettre, au nom de son souverain, par le Calife de Grenade ou les Maures de Séville, et condamné à s'exiler. Il s'éloigna, l'âme triste, suivi de quelques fidèles, et mena par delà les frontières une existence errante.

Et pourtant la partie la plus glorieuse de son histoire va commencer bientôt. Les Arabes se font de plus en plus dangereux. Les Etats d'Alphonse VI sont menacés. Sans tenir rigueur à ce roi, Rodrigue, avec des forces encore bien modestes, n'hésite pas à marcher contre les ennemis. Ceux-ci avaient débarqué dans le Sud de la Péninsule des troupes très nombreuses, commandées par des chefs de la belliqueuse

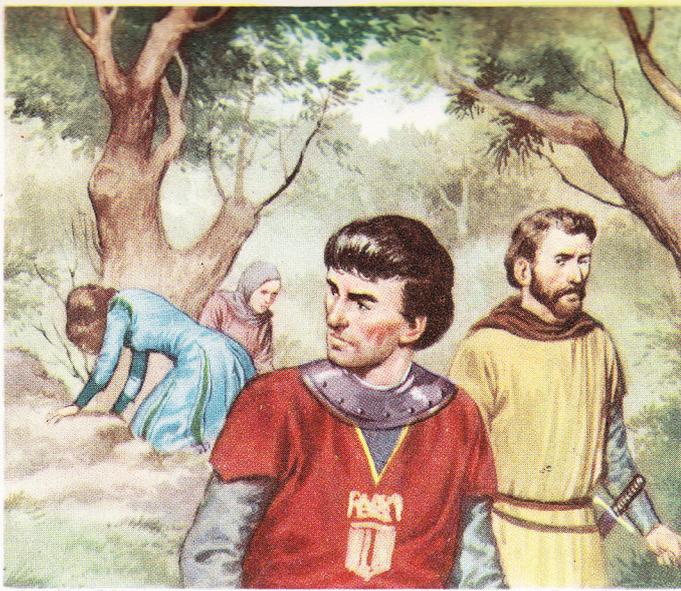
dynastie des Almoravides. Sans le bras du Campeador, Alphonse de Castille eût sans doute perdu son trône. Rodrigue Diaz, loin d'abandonner son ingrat souverain, s'engagea dans les territoires où déjà les Maures étaient les maîtres, leur livra bataille sur bataille, les refoula d'une province à une autre, et remporta sur eux de telles victoires qu'il souleva l'enthousiasme des populations espagnoles et conquit l'admiration de ses ennemis. Du mot arabe *sédi*, ses amis firent le mot *Cid*, et il montra combien il était digne de ce nouveau titre, quand il s'empara de Valence et des territoires voisins, en 1094. Cette victoire allait lui rendre les faveurs d'Alphonse VI. Ce roi, se rendant à Valence l'année suivante pour en prendre possession, demanda à Rodrigue la main de ses deux filles, Christine et Marie, pour l'Infant de Navarre et pour le Comte de Barcelone.

Rodrigue Diaz mourut à Valence en 1099 et, selon la tradition, sa dépouille serait conservée dans le monastère de San Pedro in Cardena.

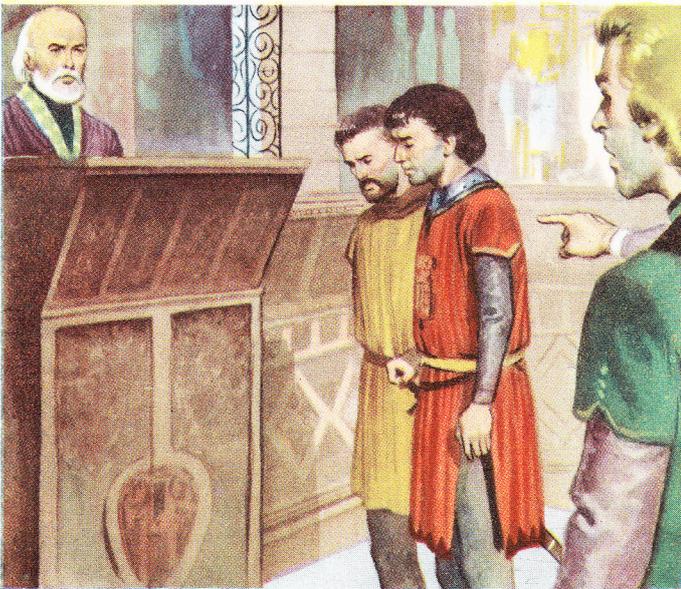
Les légendes qui concernent la dernière partie de sa vie



Le Cantar del Mio Cid rapporte que les filles du Cid épousèrent les infants de Carrion. Les noces se déroulèrent à Valence, avec le plus grand faste.



*Les Infants de Carrion, raillés par les guerriers du Cid, ont quitté l'armée. Pour se venger de Rodrigue ils abandonnent leurs femmes dans le bois de Corpes, après les avoir battues.*



*Le Cid demande justice au roi et les infants sont convoqués à la Cour de Tolède.*



*En 1099, Rodrigue Diaz serait mort de chagrin, à la suite d'une défaite. Sa sépulture présumée se trouve dans le monastère de San Pedro de Cardena.*

nous ont été transmises par des textes espagnols et arabes, et, bien que certains documents arabes nous le décrivent comme un aventurier ambitieux et avide de butin, on peut affirmer que le Cid fut un guerrier généreux et loyal qui se montra magnanime envers les vaincus.

Et c'est un poète espagnol qui, dans une langue simple et souvent naïve, nous a brossé de Rodrigue le portrait le plus humain et le plus véridique. L'auteur du *Cantar del Mio Cid*, dont nous ne connaissons pas le nom, fut peut-être le témoin direct des exploits de son héros, et, dans son poème de 3.735 vers (dont nous ne possédons qu'un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle qui porte le nom du copiste Per Abat) il les relate sous une forme le plus souvent familière.

Le poème se divise en trois parties, qui traitent de l'exil du Cid, de la conquête de Valence, et des noces des filles de Rodrigue, envers lesquelles leurs maris se conduisirent traîtreusement.

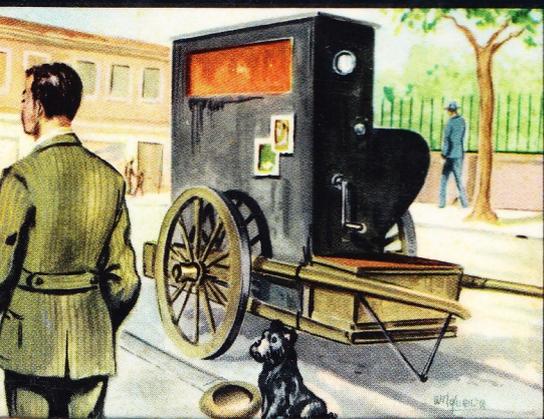
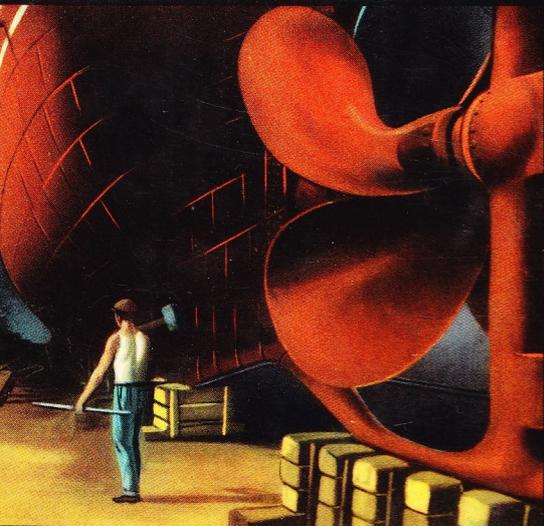
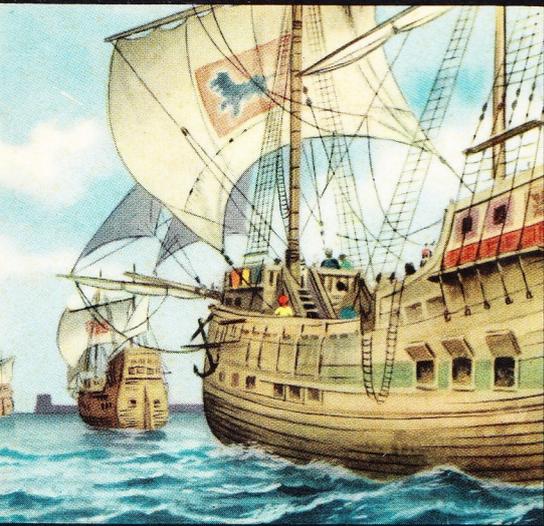
Le Cid quitte Bivar, accompagné de quelques fidèles seulement, et se rend à Burgos, où personne n'accepte de le recevoir. Avant d'abandonner la Castille définitivement, le héros va dire adieu à sa femme et à ses filles (qui dans le poème sont appelées Dona Elvire et Dona Sol), et se rend au monastère de Cardena. Mais voilà que lui apparaît l'Ange Gabriel qui lui prédit victoire et fortune. Rodrigue reprend courage: il va défier les Maures, auxquels il arrache de nombreuses terres et un important butin, dont il envoie une partie à Alphonse VI. Ayant repris Valence, il se réconcilie avec son souverain, et fait venir dans la ville conquise sa femme et ses filles. Il donne une forme nouvelle à l'administration de la cité et désigne, pour en devenir l'évêque, Dom Jeronimo de Perigod, homme d'église, poète et guerrier. Pour plaire au roi il donne ses filles en mariage aux deux Infants de Carrion. Les épisodes qui se rattachent à ces unions n'étant pas rapportés dans les textes plus anciens, on peut admettre qu'ils ont été imaginés par le poète. Quelque temps plus tard, Rodrigue et ses guerriers s'aperçoivent que les infants se comportent mal devant l'ennemi. Aussi les deux jeunes gens, qui sentent peser sur eux le mépris dont ils deviennent l'objet, décident-ils un jour de retourner dans leurs domaines avec leurs épouses. Pendant le voyage, pour outrager le Cid, ils abandonnent Dona Elvire et Dona Sol dans le bois de Corpes, après les avoir humiliées et battues. Les deux jeunes femmes sont heureusement sauvées par de loyaux amis de Rodrigue. Le père outragé demande justice au roi et une assemblée est convoquée à Tolède. Les deux Carrion arrivent dans cette ville, suivis par Garcia Ordonez, un rival du Cid, et selon l'usage du temps, ils se battent publiquement en duel avec deux amis de l'offensé. Vaincus, ils sont accusés de lâcheté et de trahison, et les deux femmes, déclarées libres, sont données en mariage aux Infants de Navarre et d'Aragon, ce qui fera d'elles des Reines.

Evoquons, pour terminer ce récit, une image légendaire d'une sauvage grandeur. Après la mort de Rodrigue, ses guerriers, selon une vieille chronique, l'attachèrent sur son cheval dans la position d'un cavalier en selle. Et, pour la dernière fois, le héros chargea à la tête de ses hommes, répandant l'épouvante dans les rangs des Maures, et les mettant en fuite.

\*\*\*

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



## **VOL. IV**

**TOUT CONNAITRE**  
Encyclopédie en couleurs

**VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur**

**Tous droits réservés**

**BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE**

**Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles**